CHAQUE PIÈCE, 20 CENTIMES.
301e ET 302e LIVRAISONS.

THÉATRE CONTEMPORAIN ILLUSTRÉ

MICHEL LÉVY FRÈRES, ÉDITEURS,
RUE VIVIENNE, 2 BIS.

12



CHEZ BONVALET (1)

FOLIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE

PAR

MM. H. LEFEBVRE ET JULES PÉLISSIÉ

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE-DÉJAZET, LE 15 DÉCEMBRE 1861.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE

BOURTIBOURG	MM. TISSIER. TOURTOIS.	DEUXIÈME GARÇON	
		MADAME BOURTIBOURG	Mmes PARÉ.
GLUAU	ALLARY.	MINA, sa belle-fille	MARIE LEROUX.
EUGÈNE	PARÉ.	PHEMIE, modiste	MOYSE.
PREMIER GARÇON		MIRETTE, idem	THUILLIER.

NOTA. — Le premier garçon sert le cabinet de droite ; le deuxième garçon, le cabinet de gauche.

Les indications sont prises de la droite et de la gauche du spectateur.

Le théâtre, séparé par moitié, représente deux cabinets (8 et 8 *bis*), chez Bonvalet ; au fond, deux autres petits salons où les tables sont dressées; dans les deux cabinets : guéridons, siéges et divans ; dans celui de droite, une cheminée avec pendule ; l'entrée du cabinet de gauche est à gauche sur le côté ; celle du cabinet de droite, à droite, de côté.

—

SCÈNE PREMIÈRE.

EUGENE, LE DEUXIÈME GARÇON, dans un cabinet à gauche. Ils entrent *.

EUGÈNE. Ainsi, garçon, vous m'avez bien compris; je retiens ce cabinet no 8... Que tout soit prêt à six heures et demie : quatre couverts.

LE GARÇON. Bien, monsieur.

EUGÈNE. Ah! dites-moi... apportez du papier, une plume et de l'encre; en un mot, tout ce qu'il faut pour écrire, comme disent messieurs les vaudevillistes.

LE GARÇON. Tout de suite, monsieur. (Il sort.)

* Le g. Eug.

SCÈNE II.

EUGÈNE, seul, regardant à sa montre. J'ai le temps de répondre à la lettre que je viens de recevoir du sieur Gluau... (Il la tire de sa poche.) Précieuse lettre! Grâce à elle, je vais, ce soir, dessiller les yeux du père Bourtibourg, et j'espère, ô Mina! que ce repas sera celui de nos fiançailles. (Ouvrant la lettre et la lisant, assis près d'une petite console.) « Du Casino, minuit, heure du crime. — Mon cher professeur, quel bal! quelle nuit!... Triomphe complet sur toute la ligne. — Deux ravissants débardeurs, deux femmes de la haute, à en juger par leur danse élevée et le choix de leurs cigares, ont bien voulu accepter un dîner fin chez Bonvalet. Vous êtes des nôtres, cela va sans dire ; à ce soir donc. — Je profite de vos leçons : le plaisir d'abord... à plus tard l'ennui, c'est-à-dire le mariage. — Votre élève, GLUAU. » (Il se lève.) Conçoit-on ma chance !... et ne dirait-on pas que cette lettre arrive juste à point pour les besoins de la cause?... Ce Gluau

(1) Pour la province, on peut remplacer le nom de *Bonvalet* par celui de restaurateur en renom dans la ville.

débarque de sa province, et M. Bourtibourg, qui ne le connait que par correspondance et le croit la vertu même, en grandeur naturelle, veut à toute force lui donner sa fille que j'adore, et dont je me crois aimé, sans fatuité. La Providence veut que je rencontre le jeune homme à Mabille; le Gluau s'attache à moi, me raconte son histoire, et m'avoue qu'avant de se présenter chez son futur beau-père, il est venu à Paris pour faire la noce... d'abord, et se marier... ensuite, quand il aura assez vécu. Tout cela servait merveilleusement mes projets... Mais j'avais beau dire.. pas de preuves à fournir à ce mulet de Bourtibourg... et, cette preuve... la voilà! (Il montre la lettre.)

SCÈNE III.

EUGÈNE, LE DEUXIÈME GARÇON.

LE GARÇON. Plume et papier démandés, voilà!.. (Trouvant un vilebrequin sur la console.) Tiens, le serrurier qui a oublié ses ustensiles. (Il pose le vilebrequin par terre, derrière la petite console.) Voilà, monsieur..

EUGÈNE. C'est bien, merci! (Le garçon pose le papier sur la console, et sort.)

SCÈNE IV.

EUGENE, seul, écrivant. « Impossible, mon cher, d'accepter votre aimable invitation; ce n'est, je l'espère, que partie remise. Tout à vous, EUGÈNE. » (Pliant la lettre.) Je vais mettre cela, en passant, chez son concierge; il demeure ici à côté... (Cachetant.) Ah! tu dînes avec des cocottes chez Bonvalet!...Eh bien, moi aussi j'y dînerai! (Il met l'adresse. — Se levant.) J'offre ce matin à ces dames une loge pour le Cirque... Madame Bourtibourg, qui me protège, et, comme gendre, me préfère au susdit Gluau, m'invite gracieusement à dîner; le Bourtibourg, forcé d'approuver la politesse, décide qu'on dînera dans le quartier, et me charge d'arranger tout cela... En effet, j'arrange tout pour le mieux... Nous dînons ici, chez Bonvalet; au dessert, j'exhibe la lettre... Le beau-père est furieux, et, s'il doute encore, nous fouillons les cabinets, mon titre d'ami m'y autorise, et nous surprenons le Gluau en flagrant délit de partie fine... Ma foi!... c'est de bonne guerre.

Air des *Diamants de la couronne*.

Nul n'oserait, je le parie,
Me blâmer d'un semblable tour;
Le bonheur de toute ma vie
Va se décider en ce jour. (*bis*)
Il me donne une arme nouvelle
Pour lui et contre le danger : } (*bis*)
Ma foi la partie est trop belle,
N'hésitons pas à l'engager

(Il sort.)

SCENE V.

LE PREMIER GARÇON, PHEMIE et MIRETTE. Ils entrent dans le cabinet de droite.

LE GARÇON. Le 8 *bis*, dîner commandé à cinq heures et demie?... C'est ici, mesdames.

PHEMIE *. Mirette! quel luxe!

LE GARÇON. Quand monsieur sera arrivé, on servira le potage.

MIRETTE. Quand monsieur sera là... ce sera le moment des huîtres, garçon.

LE GARÇON. Ces dames n'ont besoin de rien?...

PHEMIE, remontant. Une absinthe panachée. (Elle accroche son châle et son chapeau à gauche à la cloison de séparation.)

MIRETTE. Un bitter... pur... sans curaçao, et de la poudre de riz.

LE GARÇON. Bon!... (Il sort. — Mirette remonte et accroche son châle et son chapeau à droite.)

* Phé. le garç. Mir.

SCÈNE VI.

MIRETTE, PHEMIE. Elles allument des cigarettes.

PHÉMIE, redescendant. Six heures moins le quart, et personne encore... ça me paraît louche. (Elle fume.)

MIRETTE, redescendant. Bah! les pendules de restaurant, ça va au doigt et à l'œil.. pour les besoins du service. (Elle fume.)

PHEMIE. Eh bien, regarde à ta montre.

MIRETTE. Ma montre... elle retarde; elle retarde de cent vingt francs.

LE GARÇON, entrant *. L'absinthe, le bitter et la poudre de riz demandés. (Il sert sur un petit guéridon qu'il avance, verse et sort. — Il laisse la carafe sur la cheminée, près de la table.)

PHEMIE, après avoir bu. Eh bien, veux-tu que je te dise, Mirette?...

MIRETTE. Jabote.

PHEMIE. J'ai comme une idée... Ça m'a tout l'air que ce jeune Californien va nous faire poser.

MIRETTE. Pourquoi Californien... puisqu'il est de Troyes... le pays des andouillettes?...

PHEMIE. Et des bonnets de coton... Mais le pays ne fait rien à la chose. Serions-nous dans la dure nécessité de nous offrir à dîner avec notre propre monnaie? (Elle boit.)

MIRETTE, avec indignation. Ah! ça serait bien humiliant! (Elle boit.)

PHEMIE. Le corps des modistes ne se laverait jamais d'un pareil affront!

MIRETTE. Tu en parles bien à ton aise... Nous offrir à dîner... Encore faudrait-il en avoir de cette même monnaie, et nous en sommes veuves.

PHEMIE, soupirant, se levant et venant en scène. Et si le jeune Gluau ne vient pas?...

MIRETTE, de même. Dame! s'il ne vient pas... Que veux-tu?...

PHEMIE. Si, au moins, nous étions chez Passoir.

MIRETTE. Nous y avons un crédit illimité. Ah bah!... je ferai un bon... (Ôtant une broche de son col.) Et puis, à la rigueur, je laisserai ce nantissement.

PHEMIE. Voyons... Tiens!... une tête de chat-huant.

MIRETTE. C'est un souvenir du monstre; il me l'a donnée cette nuit, comme gage de son amour.

PHEMIE. Ah! tais-toi... tu m'attendris... (Regardant l'épingle avec attention.) Ça lui ressemble un peu...

MIRETTE. Par exemple!

PHEMIE. Comme Saint-Germain... en *Laid*.

MIRETTE. Mademoiselle fait des mots.

PHEMIE. J'en ai envoyé plus d'un au *Figaro*. (Examinant toujours l'épingle.) Ah! ma chère, c'est du ruolz... fi... fi... Une épingle... ça pique l'amitié... il ne viendra pas. (Elle remonte, range sa chaise, passe à droite, range le guéridon et se regarde dans la glace.)

MIRETTE. Ça serait un procédé...

PHEMIE. Ruolz... j'en conviens.

MIRETTE. Je commence à regretter de n'avoir pas écouté le vieux chinchilla du bal.

PHEMIE. Quel chinchilla?...

MIRETTE. Un vieux, qui n'a pas cessé de me poursuivre toute la nuit... Voilà un homme incapable d'une pareille petitesse.

PHEMIE, se rapprochant **. Mademoiselle s'est laissée prendre au jeune Gluau... Cela se comprend.

MIRETTE. Dame! le vieux ne parlait que de souper... Tandis que le jeune parlait...

PHEMIE. Mariage, probablement?

MIRETTE. Justement.

PHEMIE. Oui, c'est ta toquade, je le sais. Eh! mon Dieu! qui n'a pas la sienne! Moi, ce n'est pas un mari que j'ambitionne. (Elle soupire.)

MIRETTE. Quoi donc?...

PHEMIE. Un bureau de tabac!...

MIRETTE, riant. Ah! ah! ah!... (Elles remontent.)

PHEMIE. Avec tout ça, j'ai l'estomac dans les talons... et, si tu m'en crois, nous commanderons toujours le dîner.

MIRETTE. Tu as raison... (Elle prend une carte, un crayon et du papier que lui donne Phémie.)

PHEMIE. C'est ça, fais le menu.

MIRETTE, cherchant sur la carte. Ah!... potage... potage... potage à la bisque!

PHEMIE. Je l'adopte... Voilà un potage qui sympathise avec notre situation... à la bisque.

* Phé. Mir. le garç.
** Mir. Phé.

SCÈNE VII.

* MIRETTE, PHÉMIE, BOURTIBOURG, DEUXIÈME GARÇON.

BOURTIBOURG, à la cantonade. Garçon !... garçon !... le nº 8 ?
MIRETTE, écoutant. J'entends parler, c'est lui...
PHÉMIE. Le Gluau ?... (Elle se bichonne à la glace.)
LE GARÇON, en dehors. Première porte à gauche, monsieur.
BOURTIBOURG, entrant, avec hésitation *. Ah ! pardon, mesdames ! Garçon, ce n'est pas mon cabinet, il y a erreur.
MIRETTE, à Phémie. Tiens, mon vieux du bal !
PHÉMIE. Ah bah !... nous sommes sauvées, dis comme moi.
BOURTIBOURG, avec intention. Je voudrais bien que ce fût ici... (Il pousse un soupir comique, et fait mine de sortir.)
PHÉMIE. Eh bien, monsieur, est-ce qu'on vous fait peur ?
BOURTIBOURG, rentrant. Peur... moi ?... Par exemple ! un ancien fourrier... Nullement, mesdames, nullement... (Il passe devant Phémie **.)
PHÉMIE, faisant un salut comique. Demoiselles... s'il vous plaît.
BOURTIBOURG. J'aime mieux ça, saperlotte, j'aime mieux ça !... Les Grâces ont-elles jamais effarouché l'Amour ?... Ah ! ah ! ah ! (A part.) Bien touché, je m'en flatte !

Air : *Phrosine, à toi mon cœur.*

N'ai-je donc pas raison ?...
N'êtes-vous pas les Grâces ?...
Et, volant sur vos traces,
Moi, je suis Cupidon. •
Les Grâces étaient trois...
Vous n'êtes que deux, je l' vois...
La quantité... qu'importe !
La qualité l'emporte !...
Je suis l'Amour gouffu,
Et pour deux, moi, je compte,
Grâce à mon superflu
On y r'trouve son compte.

PHÉMIE. C'est charmant !
MIRETTE. C'est épatant !...
BOURTIBOURG, à part. Epatant !.. quelle distinction !... Elles sont tout bonnement ravissantes... et surtout fort accortes... fort accortes...
PHÉMIE. Alors, pourquoi cette hésitation ?
BOURTIBOURG. Moi... je n'hésite pas... (Il examine le cabinet.) Seulement, je croyais trouver ici...
MIRETTE. Qui donc ?...
BOURTIBOURG. Ma fem... hem !... non... non... (à part.) Diable !... ne détruisons pas mon prestige de célibataire. (Ici on voit le deuxième garçon introduire madame Bourtibourg et Miss dans le petit salon du nº 8, à gauche.)
MIRETTE. Vous n'étiez pas si préoccupé cette nuit.
BOURTIBOURG, étonné. Cette nuit ?...
PHÉMIE. Oui, cette nuit... au bal du Casino.
BOURTIBOURG. Ah bah !...
MIRETTE. Ne faites donc pas l'innocent...
BOURTIBOURG. Comment, mon débardeur vert pomme... est-ce que par hasard ?...
MIRETTE. C'est moi !...
BOURTIBOURG. Je m'en doutais !...
PHÉMIE. Mais oui, gros don Juan.
BOURTIBOURG. En voilà une chance !...
PHÉMIE. Oui, comme on dit, une chance de...
BOURTIBOURG. Chut !.., assez... (Allant à Mirette, et lui prenant la taille.) Je la reconnais maintenant... je la reconnais au toucher.
MIRETTE. A bas les mains... ou je pince ! (Elle lui donne un coup sur la main, et remonte. Phémie lui pince le bras gauche.)
BOURTIBOURG, passant à gauche ***. Aïe !... que c'est bête !... c'est après que ça fait le plus de mal... Aïe !... Ah çà !... comment êtes-vous ici chez Bonvalet, dans ce nº 8 ?
PHÉMIE, s'approchant de lui ****. 8 *bis*, mon brave homme, s'il vous plaît.
BOURTIBOURG. Il est permis de se tromper pour si peu... Le quiproquo est assez plaisant... et j'en ris volontiers... Ah ! elle est bien bonne... Ah ! ah ! ah !...
MIRETTE. Il paraît que monsieur avait un rendez-vous au nº 8 ?...

* Mir. Phé. Bourt., sur le seuil.
** M. Bourt. Phé.
*** Bourt. Mir. Phé.
**** Bourt. Phé. Mir.

BOURTIBOURG. Moi... oui... avec ma fem... hem !... non, non !...
PHÉMIE. Hein !...
BOURTIBOURG. Rien... rien... (à part.) Je me coupe toujours. (Haut.) Mais par quel hasard ici, seules ?
PHÉMIE, faisant signe à Mirette, et cherchant. Hein... voilà... J'ai retrouvé cette nuit au bal du Casino une jeune et intéressante camarade de magasin... mademoiselle Mirette... que je vous présente. (Mirette fait un salut comique.)
BOURTIBOURG. Connue ! connue !...
MIRETTE. Je l'ai invitée à dîner... Il nous manquait un cavalier... vous êtes venu... vous avez vu...
BOURTIBOURG, passant *. Et j'ai vaincu... (Il va pour embrasser Mirette qui le repousse.)
MIRETTE. Et nous vous invitons à...
PHÉMIE. A nous payer à dîner. (Elles remontent un peu au fond en riant de Bourtibourg.)
BOURTIBOURG, à part, regardant sa montre. Bientôt sept heures !... J'ai dit à ma femme qu'on ne m'attende pas, qu'on se mette à table sans moi... D'ailleurs, M. Eugène leur tiendra compagnie... Ma foi, tant pis !... je me lance la nuit dernière au bal au lieu de monter ma garde, ce soir un dîner fin... c'est complet !... Satané Bourtibourg !
MIRETTE, redescendant. Eh bien ?
PHÉMIE, de même. Ça y est-il ** ?...
BOURTIBOURG. Ça y est !... (Phémie sonne le garçon, sonnette sur la cheminée.)

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, LE GARÇON ***.

LE GARÇON. Voilà, voilà, voilà !...
MIRETTE, s'avançant. Garçon, voilà monsieur... Huîtres d'Ostende à mort.
PHÉMIE ****. C'est ça... et du champagne frappé.
BOURTIBOURG. Elles sont charmantes !... Des huîtres frappées !... à mort !... du champagne d'Ostende !... Je suis en plein sardanapale.
LE GARÇON. Offrirai-je à ces dames un potage aux nids d'hirondelles ?
MIRETTE, à Phémie. Qu'est-ce que c'est que ça ?...
PHÉMIE. Je ne sais pas... mais les hirondelles, ça porte bonheur ; faut en prendre.
MIRETTE, au garçon. Oui, oui...
BOURTIBOURG. Va pour les hirondelles... (Il chante.)

Si j'étais t-hirondelle,
Que je peuve voler,
Sur le sein de ma belle...
(Il veut prendre la taille de Mirette.)

PHÉMIE, passant *****. Gazez, jeune homme, gazez... (Bourtibourg les embrasse et se trouve au milieu.)
LE GARÇON ******. Si ces dames veulent bien passer dans le salon bleu, je les sers à l'instant.
BOURTIBOURG. Servez vite et chaud, surtout !...
MIRETTE ET PHÉMIE. A table !...

Air : *Buvons donc* (MANGEANT).

Allons donc ! (*bis*)
Allons donc prendre place à table,
Un repas délectable
Ne déplaît pas à Cupidon.
Rions, chantons, mangeons, buvons, (*bis*)
Et tous d'ici nous sortirons
Ronds. (*bis*)
BOURTIBOURG.
O jour de bombance et de joie,
Oie, oie, oie, oie, oie ! (*bis*)
Effet d'un hasard bien heureux,
Reux, reux, reux, reux, (*bis*)
L'occasion qu'il nous envoie
Oie, oie, oie, oie, (*bis*)
Il faut la saisir aux cheveux ; (*bis*)

* Phé. Bourt. Mir.
** Bourt. Phé. Mir.
*** Bourt. le garç. Mir. Phé.
**** Bourt. le garç. Mir. Phé.
***** Bourt. Phé. Mir.
****** Phé. Bourt. Mir.

Donnons-nous-en à qui mieux mieux. (*bis*)
Allons donc! etc.

REPRISE.

(Ils passent dans le petit salon du fond.)

SCÈNE IX.

LE DEUXIÈME GARÇON, GLUAU.

LE GARÇON. Deux dames qui attendent monsieur? C'est ici, monsieur.

GLUAU, *introduit par le deuxième garçon au n° 8, à gauche*. Merci bien!... Ah! m'y voici!... Je suis bigrement en retard... J'ai cru que je n'en finirais pas avec ce maudit tailleur. (*Il se regarde dans une glace, qui est au-dessus de la console à gauche.*) Allons, allons, j'ai un rude chic comme ça... Eh bien, où sont-elles donc?... (*Il retourne à la glace. — Il entend sonner.*)

SCÈNE X.

GLUAU, MADAME BOURTIBOURG*.

MADAME BOURTIBOURG. Voyez un peu si ce garçon viendra! Et mon mari qui n'arrive pas... comme c'est aimable! Je le reconnais bien là... Et M. Eugène, qui n'est pas encore ici!... Je n'y comprends rien, en vérité... (*On entend dans l'autre petit salon la voix de Bourtibourg : « A la santé de mes charmantes compagnes! »*)

GLUAU. Ah! ah!... Il paraît qu'on s'en donne dans le voisinage... (*Il se retourne, et aperçoit madame Bourtibourg. — L'abordant d'un air dégagé.*) Ah! vous voilà?... Eh bien, où étiez-vous donc fourrées; je vous croyais parties... Ce n'est pas l'embarras, je suis en retard, mais... je ne vous en veux pas.

MADAME BOURTIBOURG, *étonnée*. Monsieur... je ne vous...

GLUAU, *à part, se grattant le nez*. Je la croyais plus jeune que ça! (*Haut.*) Et l'autre?

MADAME BOURTIBOURG, *de plus en plus étonnée*. Quelle autre?

GLUAU. Pardine!... votre amie, votre camarade du bal... de cette nuit, quoi?

MADAME BOURTIBOURG. Mais, monsieur, je ne vous comprends pas. Je suis ici avec ma belle-fille.

GLUAU, *à part*. Ah! c'est la belle-mère... Je ne m'étais pas trompé, c'est de la haute. (*Haut.*) Alors, où est votre belle-fille? Je demande votre belle-fille.

MADAME BOURTIBOURG. Monsieur, je ne vous connais pas.

GLUAU. Comment je ne vous connais... Vous ne me connaissez pas?... Le monsieur de cette nuit... au bal du Casino... le monsieur au chat-huant?

MADAME BOURTIBOURG. Quel chat-huant?... En vérité, monsieur, je ne sais ce que vous voulez dire, et je vais... (*Elle remonte.*)

GLUAU. Non... Dites-moi tout bêtement : « Je veux vous intriguer, » j'aime mieux ça.

MADAME BOURTIBOURG. Monsieur!

GLUAU, *passant à droite***. Alors, mettez un faux nez.

MADAME BOURTIBOURG. Si c'est une plaisanterie, je la trouve on ne peut plus déplacée...

GLUAU. Vous n'étiez pas si pimbêche cette nuit... Vous alliez bien...

MADAME BOURTIBOURG. Monsieur... finissons.

GLUAU, *à part*. Hein!... c'est une fière chipie... et, si sa belle-fille lui ressemble.

SCÈNE XI.

LES MÊMES, MINA ***.

MINA, *venant du fond*. Petite mère, est-ce que tu vas me laisser longtemps seule?... Tiens! tu es avec quelqu'un?... (*Elle salue.*)

MADAME BOURTIBOURG, *embarrassée*. Oui... j'ai rencontré monsieur ici... par hasard.

GLUAU. Ah! mais la jeune est charmante; décidément j'aime mieux la jeune. (*Il s'approche d'elle, et examine son col.*) Alors, c'est vous sans doute qui avez le chat-huant!

MINA, *effrayée, passant*****. Quel chat-huant? Ah! le vilain oiseau!

GLUAU. Quoi! le vilain oiseau?

MADAME BOURTIBOURG. Encore, monsieur?

* Glu. à la glace, mad. Bourt.
** Mad. Bourt. Glu.
*** Mad. Bourt. Min. Glu.
**** Min. mad. Bourt. Glu.

GLUAU. Elle aussi, elle m'ignore? Ah! je n'ai pas de chance! Décidément, il leur manque une bosse... celle de la mémoire.

SCÈNE XII.

LES MÊMES, EUGÈNE.

EUGÈNE, *entrant vivement*. Pardon, mesdames! (*Apercevant Gluau.*) Vous ici! Par quel hasard*?

GLUAU. Comment, vous voilà, vous? Vous m'aviez écrit que vous ne viendriez pas.

MADAME BOURTIBOURG, *bas à Eugène*. Vous connaissez monsieur?

EUGÈNE, *bas*. Pas un mot... je vous expliquerai tout. (*Les deux dames s'asseyent à gauche. — A part.*) Comment diable se trouve-t-il ici?...

GLUAU, *à madame Bourtibourg*. Tenez, je m'en rapporte à mon ami.

MADAME BOURTIBOURG. Mais, monsieur!...

GLUAU. Non, non, je ne suis pas fâché de lui expliquer la position. Qu'est-ce que vous diriez, si deux vaporeux débardeurs, que vous auriez rencontrés au bal, qui, après avoir englouti... englouti est le mot, pas mal de rafraîchissements, auraient accepté une invitation à dîner pour le lendemain, comme qui dirait aujourd'hui, vous disaient avec un petit air sec : « Monsieur, je ne vous connais pas... je ne vous ai jamais vu... enfin, fichez-moi la paix? » Qu'est-ce que vous diriez, voyons?

EUGÈNE, *à part*. Je comprends tout... Il se croit avec ses conquêtes de cette nuit. Son erreur sert mes projets encore bien mieux. (*Haut.*) Mon cher... Gluau, je l'avoue, le cas est grave. (*Au nom de Gluau, les deux dames se lèvent.*)

MADAME BOURTIBOURG, *à Eugène*. Gluau!... le futur de ma belle-fille!

MINA, *de même*. Mon prétendu!... Ah! qu'il est vilain!

EUGÈNE, *bas*. Lui-même... Mais pas un mot...

GLUAU, *bas à Eugène*. Si vous m'en croyez, nous les lâcherons. Je ne vous cacherai pas que j'en ai assez... J'aime mieux aller trouver ma future... Ce sera plus gai.

EUGÈNE, *riant, à part*. S'il savait! (*Haut.*) La politesse exige que vous restiez.

GLUAU. Il est charmant! La politesse... mais je la brûle, la politesse... Je suis venu pour m'amuser, mon but est totalement manqué.

EUGÈNE, *le calmant*. Allez fumer un cigare dans le petit salon, je vais arranger tout cela.

GLUAU. Oui, oui... C'est ça, arrangez... (*Fausse sortie.*) Mais vous savez... je n'y tiens pas. (*Il sort par le fond, dans le second petit salon.*)

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, moins GLUAU ***.

EUGÈNE, *qui l'a conduit jusqu'au fond, redescendant*. C'est comme j'ai l'honneur de vous le dire, il se croit avec des modistes, des grisettes qu'il a trouvées cette nuit au bal, et auxquelles il devait payer à dîner aujourd'hui chez Bonvalet... Il s'est trompé de cabinet et vous prend pour ces demoiselles, cela n'est pas douteux.

MINA. Mais c'est affreux!

MADAME BOURTIBOURG. Une pareille conduite, au moment d'épouser cette chère enfant!

MINA. Déjà, sans le connaître, je ne l'aimais guère... Maintenant, je l'ai en horreur.

EUGÈNE. Au contraire, Mina, aimez-le bien.

MINA. Comment! c'est vous qui me le conseillez?

EUGÈNE. Sans doute... maintenant, il n'est plus à craindre. (*A madame Bourtibourg.*) Prêtez-vous un peu à cette petite comédie, madame, mon bonheur en dépend... M. Bourtibourg saura par vous quel avenir est réservé à sa fille; il comprendra alors que cette union est désormais impossible.

MINA. M. Eugène a raison, il faut savoir à quoi s'en tenir sur le compte de M. Gluau... Il me semble que ça me regarde un peu.

MADAME BOURTIBOURG. Je ne sais si je puis... M. Gluau me paraît être fort mal élevé, et, s'il croit avoir à faire à ses conquêtes du Casino...

* Min. mad. Bourt. Eug. Glu.
** Min. mad. Bourt. Glu. Eug.
*** Min. Eug. mad. Bourt.

EUGÈNE. Ne craignez rien... je serai là.

MINA. Ma bonne petite mère... je vous en prie!

MADAME BOURTIBOURG, à part. Je ne suis pas fâchée de prouver à mon mari que mes pressentiments sur son futur gendre ne me trompaient pas.

EUGÈNE. Eh bien, madame?

MADAME BOURTIBOURG, passant à Mina. Eh bien... j'y consens... à la condition que vous ne me quitterez pas *.

MINA, embrassant madame Bourtibourg. Que vous êtes bonne!

EUGÈNE, baisant la main de madame Bourtibourg. Vous êtes adorable!

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, GLUAU, au fond, un cigare à la bouche.

GLUAU. Ils s'embrassent tous, à présent... Ah çà! quel rôle joue-je ici?... (Il appelle Eugène.) Psitt! psitt!...

EUGÈNE, remontant à lui **. Ah! c'est vous? Arrivez donc. Tout est expliqué, c'était un malentendu.

GLUAU. Ah!

EUGÈNE. Oui, oui... ces dames vous reconnaissent parfaitement.

GLUAU. A la bonne heure! Je me disais aussi, puisque j'ai plu cette nuit... pourquoi ne pas pleuvoir... non... pourquoi ne pas plaire aujourd'hui? (Il regarde Mina.) Décidément, la petite me va!... Ah çà! voyons, puisque nous sommes tous d'accord, je ne serais pas fâché de me mettre quelque chose sous la dent. (Il remonte.)

LE GARÇON, au fond. Ces dames sont servies...

EUGÈNE. Bravo ***!...

GLUAU. Ah! tant mieux!... Je claque de faim!... (Il va pour prendre le bras de Mina, Eugène le prévient. — A part.) Avec tout ça, il accapare la petite..

MADAME BOURTIBOURG. Moi je vous reste... (Madame Bourtibourg va elle-même ironiquement prendre le bras de Gluau ****.)

ENSEMBLE.

Air nouveau de MANGEANT.

Livrons-nous en ce jour
Au plaisir, à la folie,
Et tâchons que l'amour
Soit aussi de la partie;
Oui, célébrons en ce jour,
Et la folie et l'amour.

(Ils entrent dans le petit salon; les rideaux se ferment.)

SCÈNE XV.

MIRETTE, PHÉMIE, BOURTIBOURG. Ils sortent du petit salon tenant un verre de champagne. Bourtibourg trempe un biscuit dans le sien. — Sa serviette est mise jusqu'au menton *****.)

PHÉMIE. A la santé de Bourtibourg!

MIRETTE. De l'amour de Bourtibourg!

BOURTIBOURG, étourdi. Appelez-moi Anatole... c'est mon nom de folichonnerie...

PHÉMIE. A la santé de Totole!

BOURTIBOURG. Attention!... je vais faire un speach!...

MIRETTE. Un speach!... Qu'est-ce que c'est que ça?...

BOURTIBOURG. Un speach!... c'est de l'anglais, c'est comme qui dirait des vers.

MIRETTE. Bon, bon!

BOURTIBOURG. Chut!... m'y voilà.

PHÉMIE. Chut!...

MIRETTE. Chut... donc!...

BOURTIBOURG, la langue épaisse. Je bois aux femmes en général et aux modistes en particulier... et si leurs modes sont éphémères... sont... éphémères...

PHÉMIE. Ephémères vous-même!

BOURTIBOURG. Rendons-leur la justice de dire que leurs amours sont... non moins... éphémères...

PHÉMIE. Ça ne va pas finir?...

BOURTIBOURG, achevant. Personne ne s'en plaint sur cette terre.

* Min. mad. B. Eug.
** Gl. Eug. Min. mad. B.
*** Eug. Min. Gl. mad. B.
**** Gl. mad. B. Eug. Min.
***** Ph. B. Mir.

MIRETTE. Je ne trouve pas ça fameux.

BOURTIBOURG, fâché. C'est du Chateaubriand.

PHÉMIE. J'en aime mieux le filet... (Ils rient tous.)

MIRETTE, passant devant lui. Réponse de la modiste au berger.

BOURTIBOURG. C'est ça...

MIRETTE, au milieu *. Y êtes-vous?...

PHÉMIE. Nous y sommes...

Air des *Barbettes*.

MIRETTE.

La modiste
Est peu moraliste,
Mais elle est bonne fille avant tout;
Pas avide,
L'amour seul la guide:
Ell' n'a pas d'autre loi que son goût.

Comme les étoffes légères
Que disposent ses doigts mignons,
Si ses amours sont éphémères
Elle a pour ça mille raisons.
De la mode aimable prêtresse,
Sacrifiant tout à l'éclat,
Comme l'inconstante déesse
Elle est changeante par état.

ENSEMBLE.

Ah! ah!...
La modiste
Est peu moraliste, etc.

PHÉMIE, au milieu, à son tour **.

Si l'on en trouve par centaines,
Dans leur bataillon si léger,
Qui ne sont pas trop inhumaines,
Et qui n'aiment qu'à voltiger,
Il en est d'un' vertu sévère,
Affichant des prétentions
A la couronne de rosière...
Mais ce sont les exceptions.
Ah! ah!...
La modiste
Est peu moraliste;
Mais elle est bonne fille avant tout;
Pas avide
L'amour seul la guide:
Ell' n'a pas d'autre loi que son goût.

(Elle lance des bouffées de fumée dans le nez de Bourtibourg.)

BOURTIBOURG. Je suis dans les nuages... Maintenant, allons prendre le café.

REPRISE DU REFRAIN.

La modiste
Est peu moraliste, etc.

(Ils se rapprochent de la table au fond.)

SCÈNE XVI.

GLUAU, sortant du petit salon, un verre de champagne à la main. Allons, allons... elles ont le vin triste... J'ai voulu... batifoler un instant... ah!... ouiche!... je t'en souhaite... Ça m'apprendra à faire le gentil... c'est bien fait... Au lieu d'aller chez son futur beau-père, monsieur veut faire le don Juan! (Mirette, Phémie et Bourtibourg redescendent en scène en répétant divers refrains, leur tasse à la main ***.)

PHÉMIE ET MIRETTE. A la resanté d'Anatole!

BOURTIBOURG, tombant sur le divan. Oui, oui... à la resanté d'Anat...

GLUAU. Ils s'amusent par là... (Il frappe à la cloison.) Ça ne va donc pas mieux, à côté?

MIRETTE, à travers la cloison. Pas mal, et vous ****?

GLUAU. On ne s'amuse pas les uns sans les autres. (Bourtibourg s'est assis près du guéridon, vers la cheminée, se réveillant de temps en temps.)

MIRETTE. Tiens... je connais ce timbre... sec. Écoute donc, Phémie! (Toujours à travers la cloison.) Vous êtes libre d'en faire autant... Vous êtes donc malade?

* Ph. M. B.
** M. Ph. B.
*** Ph. M. B.
**** M. Ph. B.
***** Ph. M. B, assis.

GLUAU, à part. Ce fausset ne m'est pas inconnu. (Haut.) Non, mais j'éprouve une espèce d'embêtement de première catégorie. (Chantant sur l'air du comte Ory :)

Ici, l'on espère,
Qu'à notre prière...

MIRETTE, à Phémie. C'est sa voix... c'est lui, j'en suis sûre.
PHÉMIE. Qui?... le Gluau?... Quelle idée! (S'approchant de la cloison *.) On ne peut rien vous faire, mon brave homme.
MIRETTE. Il faut absolument que je sache...
PHÉMIE. Oui, mais comment?
MIRETTE, cherchant. Oh!... voilà mon affaire. (Elle prend sur la table, au fond, un tirebouchon.)

MIRETTE **.

Air : *J' tapp' partout.*

Mettons-nous donc à l'ouvrage!
(Elle cherche à percer la cloison.)
PHÉMIE.
Je crains qu' ça n' soit un peu dur ;
Il te faudra du courage,
Ma chèr', pour percer un mur.
MIRETTE.
La mèch' n'est pas assez forte
Je crois que j' la sens ployer.
Pristi!.. que le diabl' l'emporte!
Mais quel moyen employer?
(Elle essaye de nouveau.)
PHÉMIE.
Un peu de patience,
Il m' semble qu'il avance.

MIRETTE, parlé. Ah! oui, j'en souhaite... (Finissant l'air.)

L' tir' bouchon (*bis*)
N'est pas assez long.

GLUAU, examinant la cloison de l'autre côté, en grimpant sur une chaise. Si je pouvais trouver une fente, une fissure, un joint... enfin quelque chose pour placer un œil... Ah! une idée!... un trou dans le mur!... Justement, ce n'est qu'une cloison... (Il frappe.)
MIRETTE, entendant frapper. Entrez!...
GLUAU. Je ne demande que ça... mais, avec quoi?... (Il cherche et trouve, dans le coin, derrière la console, un vilebrequin.) Ah!... un vilebrequin! Sauvé!... ma mère... sauvé!... (Il se met à percer de son côté.) Ça va tout seul.
MIRETTE. Il me semble qu'on perce aussi de l'autre côté.
PHÉMIE. Tu as raison.
GLUAU. Ça va... ça va... Ah! mais ça va très-bien... Je vais donc savoir enfin...
MIRETTE, apercevant le bout du vilebrequin. Ah! une épée! (Toutes deux se reculent effrayées.)
PHÉMIE. Le pendard! il veut nous assassiner!
BOURTIBOURG, moitié sommeillant. Hein? quoi? Caporal... hors la garde! Venez reconnaître trouille!
MIRETTE, se rapprochant. Mais non... Il a eu la même idée que nous... (Elle regarde au trou. Gluau regarde au même temps.) Tiens! un œil!
GLUAU. Je ne vois qu'un œil. (Il se retire.)
MIRETTE, regardant de nouveau. C'est lui!
PHÉMIE. Qui, lui?
MIRETTE. Pardine! le Gluau.
PHÉMIE. Là, à côté?
MIRETTE. Avec des créatures, sans doute.
PHÉMIE. Pendant que nous étions ici à nous morfondre.
MIRETTE. Et sans ce brave Bourtibourg...
PHÉMIE, le regardant dormir. Oui, sans ce bravé Bourtibourg...
BOURTIBOURG, se réveillant en sursaut. Hein!... Qui m'appelle?... (Il retombe.)
PHÉMIE. Repose en paix, homme vertueux...
BOURTIBOURG. Tous les soirs après dîner je fais ma petite dormelle.
MIRETTE. Nous serions mortes d'inanition. Oh! c'est affreux, c'est dégoûtant!... Phémie remonte poser le tire-bouchon sur la table, au fond.)
GLUAU, qui, pendant ce qui précède, a cherché à agrandir le trou. Voyons si je parviendrai à trouver mon point. (Il regarde.) Ah! je vois... Que vois-je! Mon chat-huant!... Plus de doute, c'est elle... c'est lui... ce sont elles!... Je les reconnais... ou plutôt je le reconnais. Comment cela se fait-il?... Elles par là, moi par ici... (Il a posé son vilebrequin sur la chaise près de la cloison.)

* Ph. M. B., assis.
** M. Ph. B., assis.

MIRETTE, regardant. Je veux le faire mourir de jalousie. (Elles réveillent Bourtibourg et feignent de l'accabler de caresses.)
PHÉMIE. C'est ça!...

BOURTIBOURG, fredonnant.

Venez, charmantes bayadères.

MIRETTE. Mets-toi là pour qu'il ne voie pas... qu'il entende, ça suffira *.

Air de *Pierre le Rouge.*

(S'adressant à Bourtibourg.)
Ah! quelle heureuse destinée!
Mon gros pacha, mon beau sultan,
Tu sais que le bonheur t'attend
Dans les bras de ta bien-aimée.
Tu ne peux pas me refuser
La faveur, vraiment sans pareille,
De cueillir un petit baiser
Sur ta grosse face vermeille.
(Elle imite sur sa propre main le bruit des baisers.)
Doit-il bisquer là-bas, }
Il entend, mais il ne voit pas! } (*bis*)

(Phémie s'éloigne, et démasque le trou. — Mirette remonte aussi.)

GLUAU, qui, pendant le couplet, a regardé sans pouvoir rien distinguer. Oh!... oh!... quel est ce bruit?... (Voyant Bourtibourg.) Un homme!... un vieux chauve!... Ah! c'en est trop... (Il frappe.) Ça ne va pas finir, là-bas?
BOURTIBOURG, qui s'est remis peu à peu. Comment, finir?... On ne peut donc pas dormir tranquille, ici? (Bourtibourg remonte entre les deux grisettes et les lutine.)
GLUAU. Oh! quel vieux impudique!... (Il regarde au trou.)

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, EUGÈNE, venant du petit salon **.

EUGÈNE. Que diable faites-vous là, collé à cette muraille?... Ces dames sont furieuses!
GLUAU. Je m'en moque pas mal, par exemple; regardez là, dans le cabinet à côté.
EUGÈNE. Où... quel cabinet?...
GLUAU. Par le trou... (Bourtibourg redescend, tenant les grisettes par la taille ***.)
EUGÈNE, regardant, à part. Le Bourtibourg en bonne fortune****! Ah! ah!... de mieux en mieux!... (Haut. Eh bien, et les autres qui sont là... (Mina et madame Bourtibourg entrent *****.)
GLUAU, repassant au mur. Mais je ne les connais pas... Elles se sont introduites ici pour m'extorquer un dîner.

SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, MADAME BOURTIBOURG, MINA.

(Ces dames sont entrées de manière à entendre ces derniers mots.)

MADAME BOURTIBOURG. Ah! c'est trop fort!
MINA. C'est une indignité!
MADAME BOURTIBOURG. Je ne veux pas en entendre davantage... partons!
EUGÈNE, à madame Bourtibourg. Vous oubliez déjà votre promesse?
MADAME BOURTIBOURG, riant. Ah! c'est juste... je n'ai pas été maîtresse d'un premier mouvement... (Eugène, madame Bourtibourg et Mina remontent. Bourtibourg, Mirette et Phémie, qui étaient un peu remontés en causant, redescendent en scène. — Bourtibourg embrasse Mirette.)
GLUAU, criant à travers la cloison. Vous êtes un polisson!... Comment me venger?... Si je pouvais les rendre jalouses! Ah! madame!... (Il tombe aux pieds de madame Bourtibourg, qu'il a placée dans la direction du trou. Criant ******.) Je vous aime, je vous adore... à la rigueur, je vous épouse... Je ne sais plus ce que je dis. (Il lui baise les mains.)
BOURTIBOURG *******. Je suis curieux de connaître l'animal

* Phé. M. B., assis.
** Eug. Glu., au mur.
*** Mir. Bourt. Phé.
**** Glu. Eug. au mur.
***** Min. mad. Bourt. Eug. Glu.
****** Min. Eug. mad. Bourt. Glu., à genoux.
******* Bourt. Phé. Mir.

qui m'apostrophe ainsi... (Il se place au trou.) Ciel!... un homme aux pieds de ma femme!... (Madame Bourtibourg, qui a repoussé les instances de Gluau, est remontée près de Mina. Eugène gourmande Gluau à voix basse pendant la scène qui suit.)

MIRETTE. Sa femme!...

PHÉMIE. Il n'a pas de chance!...

BOURTIBOURG. Ma vue se trouble... mes jambes mollissent... (Il tombe assis sur la chaise près de la cloison. Mirette et Phémie lui jettent de l'eau au visage.)

MIRETTE. Voyons, du calme, de la résignation.

BOURTIBOURG, se levant. Du calme?... C'est du sang qu'il me faut... Non... pas d'eau... c'est du sang!... Garçon!...

LE GARÇON, entrant *. Monsieur désire l'addition?

BOURTIBOURG, exaspéré. Non... une plume... un pistolet... de l'encre... une épée et du papier... Allez, mais allez donc, garçon!

LE GARÇON. C'est bien... c'est bien... voilà... (Il sort et rapporte ce qu'il faut pour écrire.)

PHÉMIE. En voilà une d'histoire...

MIRETTE. Ça tourne au drame... Si nous filions?... (Elles remontent.)

MADAME BOURTIBOURG, au fond, à Eugène. Partons, monsieur Eugène, partons, je vous en prie...

EUGÈNE. Encore un peu de patience... (Ils sont dans le second salon, ces dames s'asseyent impatientées.)

BOURTIBOURG, se promenant avec la plume et le papier. Faillir... après quinze ans de ménage!... (Il va pour écrire et change d'idée.) Non... ma carte; il comprendra, j'espère... Monsieur, si vous n'êtes point un lâche... (Il passe sa carte par le trou.) cette carte doit vous en dire assez.

GLUAU. Qu'est-ce que c'est que ça... qu'est-ce que c'est que ça?... Sa carte!... Donnons-lui la mienne. (Il prend une carte dans sa poche et la passe par le trou.) De la part d'un rival bafoué...

BOURTIBOURG. Ah!... il m'a compris... (Lisant.) « Théobald Gluau... » Le futur de ma fille! (Il tombe accablé sur la chaise près de la cloison.)

GLUAU. Je vais enfin connaître le nom de ce vieux cyclope... (Il lit.) « Bourtibourg... » Mon futur beau-père! (Il tombe assis sur la chaise où est le vilebrequin; se levant précipitamment, prenant le vilebrequin et se remuant.) Oh!... sacristi!...

PHÉMIE. Sa femme!... son gendre!... Qu'est-ce que tout ça veut dire?

MIRETTE **. Ça a l'air d'un roman à quatre sous.

EUGÈNE, qui s'était tenu un peu éloigné avec ces dames, à Gluau. Qu'avez-vous?... pourquoi cet air effaré? (Mina et madame Bourtibourg reparaissent.)

GLUAU, se levant ***. Il y a... il y a... que mon mariage est flambé... Je vais me jeter aux pieds de mon beau-père... Otez-vous de là.

MADAME BOURTIBOURG. Il devient fou.

MINA. Il me fait peur.

GLUAU, à Eugène. Je vous confie ces dames... Adieu, amusez-vous bien, et au plaisir de ne jamais vous revoir! (Il sort en courant.)

EUGÈNE. Si j'y comprends un mot, par exemple...

BOURTIBOURG, se lève furieux; Phémie et Mirette s'approchent tout doucement de Bourtibourg; quand il se lève, elles poussent un cri ****. Mon chapeau... mon paletot!... (Il va pour sortir.) Non... je n'en ai pas besoin... Bonsoir! (Il sort en courant.)

MIRETTE. Il s'en va sans payer!

PHÉMIE, criant. Eh bien, dites donc... et la carte?...

MADAME BOURTIBOURG, regardant la pendule *****. Ah! les maris... M. Bourtibourg ne viendra pas même nous chercher...

EUGÈNE. Mesdames, disposez de moi, je suis à vos ordres... (Cris en dehors.) Aïe!... Ah!... animal!... butor!... prenez donc garde! (Bruit de vaisselle cassée.)

SCÈNE XIX.

LES MÊMES, GLUAU, entrant effaré et couvert de crème, dans le cabinet de droite.

GLUAU. Où est mon beau-père?... Je demande mon beau-père... qu'on me rende mon beau-père!

PHÉMIE, le regardant. Qu'est-ce que c'est que ça?...

GLUAU. Rien... ne faites pas attention... un garçon qui servait une crème, et que j'ai bousculé.

* Bourt. le garç. Phé. Mir.
** Bourt. assis. Phé. Mir.
*** Mir. mad. Bourt. Glu. Eug.
**** Mir. Bourt. Phé.
***** Mir. mad. Bourt. Eug.

PHÉMIE. Il sont tous toqués, aujourd'hui.

GLUAU, criant. Mon beau-père!...

MIRETTE, criant *. Quel beau-père?...

GLUAU. De tout à l'heure... qui était là..

MIRETTE. Votre beau-père... lui?... (D'un ton menaçant.) Mais alors, vous me trompiez donc?...

GLUAU. Volontiers... je vous trompais...

PHÉMIE. Eh bien, il est franc...

MIRETTE. Je ne sais qui me tient!... (Elle va pour lui sauter aux yeux.)

GLUAU. Fichtre! pas de bêtises!... Dites-moi seulement ce que vous avez fait de mon beau-père... (Il le cherche sous les meubles.) Il me faut mon beau-père à tout prix. (Il cherche dans le second salon; les grisettes le suivent. — Mirette prend une serviette et essuie la crème dont il est couvert.)

SCÈNE XX ET DERNIÈRE.

LES MÊMES, BOURTIBOURG, entrant précipitamment par le cabinet de gauche.

BOURTIBOURG. Mon gendre.. Gluau est ici... je l'ai vu**...

MADAME BOURTIBOURG. Comment, vous l'avez vu? Et par où, s'il vous plaît?

BOURTIBOURG, s'oubliant. Mais par le... (À part.) Bigre!... Je me coupe encore... (Haut.) C'est-à-dire non... M. Eugène m'avait prévenu qu'il devait être ici (Il fait un signe à Eugène.)

EUGÈNE. Oui... oui... c'est moi qui...

MADAME BOURTIBOURG. M. Gluau, votre gendre, avez-vous dit?... Jamais, pour ma part, je ne consentirai à cette union. Tenez, lisez... (Elle lui donne la lettre.)

BOURTIBOURG, mettant son pince-nez, et lisant. Hum!... hum!... « Deux femmes... un dîner fin chez Bonvalet!... » Oh!... oh!... hum!... « Le plaisir d'abord... à plus tard l'ennui, c'est-à-dire le mariage. Votre élève : GLUAU. »

MADAME BOURTIBOURG. Eh bien, monsieur, croyez-vous qu'il serait prudent de confier le bonheur de Mina à un pareil homme?

BOURTIBOURG. Je m'y oppose, ventrebleu! je m'y oppose...

MINA. Quel bonheur!

EUGÈNE. Eh bien, alors, monsieur?...

BOURTIBOURG. Ah!... ce n'est pas une raison pour vous accepter non plus...

EUGÈNE, bas. Cependant, si je priais les voisines d'à côté d'intercéder en ma faveur?

BOURTIBOURG. Monsieur!

EUGÈNE, bas. J'ai tout vu... par le trou... mais je serai discret, beau-père...

BOURTIBOURG, à part. Pincé!... Il me tient par la patte.

GLUAU, qui a longtemps cherché, regarde par le trou. Il est redescendu en causant à voix basse avec les grisettes ***. Ah! mon beau-père... le voilà de l'autre côté, à présent... C'est un chassé-croisé. (Il frappe à la cloison.) Hé! beau-père, je suis là!

BOURTIBOURG, allant à la cloison. C'est lui... il est allé retrouver ses donzelles... Et il a le toupet de m'appeler son beau-père!

GLUAU. Par ici!... (Il passe sa carte.)

BOURTIBOURG, prenant la carte. Je vais lui écrire de la bonne encre... Que je suis bête... c'est un crayon! C'est égal, c'est un mot qui se dit... Na!... maintenant ma lettre à la petite poste... Monsieur... monsieur Gluau... prenez et lisez... franco. (Aux autres.) Vous allez voir... vous allez voir l'effet.

GLUAU, prenant la carte et lisant. « Vous n'aurez pas ma fille; inutile de vous en dire davantage; et, si vous m'avez vu dans le cabinet où vous êtes en ce moment, c'était dans l'unique but de vous y attendre et de vous confondre. Je savais tout... » (À part.) Il savait tout... « Votre ex-beau-père : BOURTIBOURG. » C'est une infamie! un guet-apens!...

MIRETTE. C'est bien fait!

BOURTIBOURG, à sa femme. Je viens de lui donner son congé; es-tu contente **** ?...

MADAME BOURTIBOURG. Oui... si vous accordez la main de notre fille à mon protégé, qui vient d'être reçu avocat...

BOURTIBOURG. Avocat... c'est honorable... J'aurais préféré qu'il fût limonadier... Enfin... on n'est pas parfait.

MINA. Mon bon petit père, vous consentez, n'est-ce pas?...

* Mir. Glu. Phé.
** Min. mad. Bourt. Bourt. Eug.
*** Glu. Mir. Phé.
**** Min. mad. Bourt. Eug. Bourt. Glu. Mir. Phé.
***** Min. mad. Bourt. Bourt. Eug.

BOURTIBOURG. Il le faut bien... Allons, préparez-vous et partons... (Les dames remontent prendre leurs chapeaux et leurs manteaux. — Eugène les aide.) Allons nous retremper dans la saine littérature... *la Poule aux œufs d'or*. (Un garçon vient prendre le paletot et le chapeau de Bourtibourg, et les lui porte dans le cabinet à côté.)

BOURTIBOURG, frappant à la cloison. A propos, mon ex-gendre... sans rancune!

GLUAU. Il me nargue encore... ce vieux Chinois...

PHÉMIE. Allons, Mirette, nos châles, nos chapeaux, ma biche, et décampons!

GLUAU, d'un air piteux. Ah! vous partez *?...

MIRETTE. Eh bien, par exemple... en voilà une question!...

GLUAU. Il est neuf heures tout au plus...

MIRETTE. Passé dix heures, mon portier n'ouvre plus... et nous demeurons loin.

GLUAU, vivement. Où ça?

PHÉMIE. Ça ne vous regarde pas...

LE GARÇON, entrant. Monsieur, voici votre chapeau... et l'addition....

GLUAU. Celle du cabinet à côté?...

LE GARÇON, gracieux. Les deux, monsieur, les deux...

PHÉMIE. Dame! vous nous aviez invitées à dîner...

MIRETTE. Allons... Gluau... allez nous chercher une voiture, et sans rancune **...

Air de la Ronde de Mustapha.

I

GLUAU.

La morale de tout ceci, } (*bis*)
Veut-on la savoir; la voici: }
Il ne faut jamais, je le vois,
Courir deux lièvres à la fois,
Tra la la la la!

(Ils cancanent légèrement sur le refrain.)

II

Tout est au mieux; par le plaisir,
Vrai, je me sens ragaillardir;
Et si je ne me retenais,
Je crois que je me... lancerais!
Tra la la la la!
(Il va pour cancaner.)

MADAME BOURTIBOURG, sévèrement. Qu'est-ce que c'est, monsieur Bourtibourg?...

BOURTIBOURG, à part. Sacristi!... je me coupe toujours. (Il cancane timidement. — Mirette, Phémie et Gluau dansent aussi sur le refrain.)

III.

MIRETTE, après une fausse sortie, au public. — Comme se rappelant un souvenir.

(Parlé.) Ah!...

J'avais promis à notre auteur } (*bis*)
De vous parler en sa faveur. }

LES AUTRES.

Elle avait promis à l'auteur
De vous parler en sa faveur.

PHÉMIE.

C'est bien simple; d'un p'tit coup d' main
Accompagnez notre refrain.

(Tous faisant le geste d'applaudir.)

Tra la la la la!

* Phé. Glu. Mir.
** Mir. mad. Bourt. Bourt. Eug. Phé. Glu. Min.

76830

FIN.

Lagny. — Typographie de A. Varigault